

PLAISIRS SOLITAIRES



Un retour aux sources essentiel

À portée de crachat, de Taher Najib, 2009

(trad. de l'hébreu Jacqueline Carnaud)

Laurent Fréchuret, metteur en scène

Comment avez-vous rencontré ce texte ?

Quand je dirigeais le CDN de Sartrouville, on a créé un comité de lecture. C'est en son sein que je suis tombé sur *À portée de crachat* : j'ai vraiment eu un coup de cœur pour la forme très directe du texte, comme pour le fonds, la façon de traiter le conflit israélo-palestinien d'une manière extrêmement théâtrale.

C'est un monologue qui n'avait jamais été monté en France, écrit en hébreu par Taher Najib avant d'être traduit en arabe, et traduit de l'hébreu en français par Jacqueline Carnaud. J'ai décidé de le créer dans le cadre de la biennale pour l'enfance et l'adolescence Odyssees en Yvelines en 2011. Je voulais qu'il s'adresse aux lycéens, avec des représentations dans des lieux non théâtraux (bibliothèques, établissements scolaires...). En Mounir Margoum, j'ai trouvé l'acteur idéal pour jouer ce solo. On a tourné ce spectacle pendant au moins six ans, dans les lieux institutionnels mais aussi des lieux plus petits, alternatifs.

Dans vos notes de travail, vous écrivez : « Le monologue existe dans la vie, pas au théâtre, au théâtre la solitude n'a pas d'avenir. » Or, avec un monologue, on se heurte toujours à la question de la théâtralité.

Taher Najib est un grand auteur car il parle d'un conflit infini. Pour cela, il opte pour un petit angle d'attaque : l'histoire d'un comédien qui doit exercer son métier d'acteur en allant de Paris à Tel Aviv et Ramallah, et qui rencontre la dureté du monde réel. C'est du théâtre dans le théâtre. Il se balade avec son identité mise à mal, questionnée. On le voit tantôt comme un opposant, tantôt comme un terroriste, alors il décide d'incarner au mieux chaque cliché, comme un exercice d'acteur. On avait décidé d'un espace vide et le comédien jouait tous les personnages avec trois fois rien, une doudoune, une valise, une housse de couette...

J'ai une passion pour les monologues, j'en ai monté beaucoup. Je viens de la poésie, et c'est ce qui m'a donné envie de faire du théâtre, l'incarnation avec un corps. Il n'y a pas de monologues au théâtre : ce sont des dialogues entre metteur en scène et acteur. Il n'y a pas de solitude non plus, car on se parle, on invente ensemble et on partage.

Le premier homme à faire du théâtre, avec Eschyle, était un acteur seul qui disait des textes face au public. Le monologue est un retour radical aux sources. Il faut travailler sur la sobriété, la radicalité... c'est un exercice de responsabilité, un choix d'amour pour un acteur ! ●